



HAL
open science

Un panaméricanisme à la brésilienne? Le projet d'Institut Interaméricain de Coopération Intellectuelle (1926-1930)

Juliette Dumont

► **To cite this version:**

Juliette Dumont. Un panaméricanisme à la brésilienne? Le projet d'Institut Interaméricain de Coopération Intellectuelle (1926-1930). Nuevo mundo Mundos Nuevos, 2016. halshs-01455030

HAL Id: halshs-01455030

<https://shs.hal.science/halshs-01455030v1>

Submitted on 3 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Juliette Dumont

Docteure en histoire (Université Sorbonne nouvelle – Paris 3/École doctorale 122)

Chercheuse rattachée au Centre de Recherche et de Documentation des Amériques (CREDA – UMR 7227)

juliette.dumont@gmail.com

Titre de la thèse : « De la coopération intellectuelle à la diplomatie culturelle : les voies/x de l'Argentine, du Brésil et du Chili (1919-1946) »

Thèse d'histoire soutenue le 24 juin 2013 à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, ayant obtenu la mention « Très honorable avec les félicitations du jury »

Composition du jury :

Maria Helena Capelato (Université de São Paulo), professeur, rapporteur

Olivier Compagnon (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3), Maître de conférences HDR

Robert Frank (Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne), Professeur émérite, président

Annick Lempérière (Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne), Professeur des universités, rapporteur

Guy Martinière (Université de La Rochelle), professeur émérite

Laurent Vidal (Université de La Rochelle), Professeur des universités, directeur

Publié dans *Nuevo Mundo, Mundos Nuevos*, le 25/01/2016.

URL : <http://nuevomundo.revues.org/69108>

**Un panaméricanisme à la brésilienne ?
Le projet d'Institut Interaméricain de Coopération Intellectuelle
(1926-1930)**

C'est en premier lieu la question de la place du Brésil en Amérique qui se pose ici. Le *Manifeste Républicain* de 1870 commençait ainsi : « Nous sommes de l'Amérique, et nous voulons être américains¹ ». D'un côté, cette proclamation semble tout à fait normale. Le Brésil et l'Amérique espagnole ont eu des trajectoires similaires : trois siècles de colonisation ibérique ; l'indépendance au début du XIX^e siècle ; la période de formation et de consolidation des États nationaux ; l'ingérence anglaise, puis nord-américaine... Néanmoins, les différences furent aussi de taille : une administration coloniale plus centralisée au Brésil ; une émancipation négociée contrastant avec les guerres d'indépendance de l'Amérique espagnole ; la solution monarchique brésilienne alors que la république prédominait chez ses voisins ; l'unité du Brésil impérial et la division de l'Amérique hispanique... autant d'éléments qui ont fixé, chez beaucoup d'intellectuels brésiliens, l'image d'un Brésil où régnaient l'ordre et l'unité, tandis que les républiques hispano-américaines semblaient dans le chaos et l'anarchie. Cette distanciation vis-à-vis de l'Amérique espagnole a été, d'une certaine manière, incorporée par la société brésilienne. D'où le fait que, comme l'écrit Kátia

¹ « Manifesto Republicano de 1870 », *Cadernos ASLEIGIS*, n°37, mai-août 2009, p. 58.

Gerab Baggio, « l'auto-identification des Brésiliens comme Latino-Américains est fluide, variable, plus ou moins prégnante selon les circonstances et la période historique² ». Cette auteure ajoute :

« Il n'y a pas de doute quant au fait que les différences sont plus mises en avant que les similitudes. L'Amérique hispanique – vue à travers le regard des Brésiliens – est une 'autre' Amérique, bien que nous fassions partie d'un tout complexe et contradictoire appelé Amérique latine³. »

Qu'en est-il du côté de l'Amérique espagnole ? Comment y considère-t-on le Brésil ? Jusqu'à la proclamation de la république, c'est un voisin gênant, une anomalie. Leslie Bethell remarque quant à elle qu'aucun des hommes politiques ou intellectuels hispano-américains qui les premiers utilisèrent l'expression « Amérique latine » n'y incluait le Brésil⁴. Cependant, avec la proclamation de la république en 1889, certains Brésiliens commencent à s'intéresser à l'Amérique hispanique, notamment pour y chercher des références qui leur permettent de penser le passage de la forme monarchique à la forme républicaine, ou la transition de l'esclavage au travail salarié. Naît alors un certain américanisme brésilien, quand bien même c'est surtout à l'exemple nord-américain que beaucoup se réfèrent.

Dans le domaine des relations diplomatiques du Brésil avec le reste du sous-continent – et en particulier l'Amérique du Sud –, les années 1920 ne sont pas exemptes de tensions, notamment avec l'Argentine. À partir de son retrait de la SdN en 1926, qui marque son éloignement de la scène européenne, le géant lusophone est amené à chercher un rapprochement avec ses voisins. Ronald de Carvalho⁵, alors au cabinet du ministre des Relations extérieures, Otávio Mangabeira⁶, est chargé de rédiger un rapport sur la politique extérieure des nations sud-américaines. Le diagnostic fait par l'auteur est des plus pessimistes : « Nous sommes isolés, dans ce continent, alors que nous y étions autrefois respectés, car nous nous sommes petit à petit laissés fragiliser⁷. » Il recommande dans un premier temps d'observer une attitude d'« expectative et de discrétion » et propose un programme d'action pour restaurer le prestige du Brésil dans la région afin de servir au mieux ses objectifs en termes de politique extérieure, qu'ils soient politiques, économiques ou commerciaux. Ce programme inclut un certain nombre de points qui sont autant d'éléments permettant de parler de diplomatie culturelle. Il est en effet question de susciter, par tous les moyens, l'intérêt des pays voisins pour les traditions et la réalité brésiliennes et d'aller à rebours de l'image d'un Brésil peu civilisé, impérialiste, cheval de Troie des États-Unis.

² Baggio, Kátia Gerab, *A « Outra América ». A América Latina na visão dos intelectuais brasileiros das primeiras décadas republicanas*, Tese de doutorado sob a orientação da Prof. Maria Ligia Coelho Prado, São Paulo, 1998, p. 8.

³ *Ibid.*

⁴ Bethell, Leslie, « O Brasil e a ideia de 'América Latina' em perspectiva histórica », *Estudos Históricos*, vol. XXII, n°44, juillet-déc. 2009, p. 289-321.

⁵ Ronald de Carvalho (1893-1935), poète et diplomate brésilien, a participé à la Semaine d'Art moderne à São Paulo en 1922 et a séjourné à plusieurs reprises en Europe, en tant que membre des légations brésiliennes.

⁶ Otávio Mangabeira (1886-1960) occupe ce poste de 1926 à 1930.

⁷ Arquivo Histórico do Itamaraty (AHI), Ronald de Carvalho, *Relatório reservado sobre a política exterior do Brasil e dos países da América do Sul*, Rio de Janeiro, Ministério das Relações exteriores, 1927, mimeo, p. 138.

C'est dans ce contexte que naît, sous la plume d'un médecin brésilien, Xavier de Oliveira, un projet d'Institut Interaméricain de Haute Culture. L'absence de documents relatifs à cette initiative dans les archives de l'Itamaraty⁸ avant 1928, pourrait laisser croire que ce projet est le fait d'un seul homme. Le fait que Ronald de Carvalho préface l'ouvrage de Xavier de Oliveira qui constitue notre principale source à ce sujet est cependant révélateur que la volonté de modifier l'image du Brésil auprès des nations de la région est partagée dans les cercles intellectuels de la capitale. Il révèle aussi le caractère plus que poreux de la frontière entre coopération intellectuelle et diplomatie culturelle.

Xavier de Oliveira, précurseur d'un panaméricanisme à la brésilienne ?

La principale source dont nous disposons sur l'initiative d'Antônio Xavier de Oliveira est un ouvrage dont il est l'auteur, paru en 1930, intitulé *Intercambio Intellectual Americano. Contribuição brasileira à criação do Instituto Inter-americano de cooperação intelectual*⁹. C'est à la demande d'Otávio Mangabeira, alors ministre des relations extérieures, que Xavier de Oliveira a réuni « dans ce volume toute la matière qui constitue la contribution brésilienne à cette grande œuvre américaine [...] »¹⁰. Il s'agit de rappeler le rôle joué par le Brésil dans cette entreprise, qui doit se concrétiser en février 1930 lors de l'*Inter-American Congress of Rectors, Deans and Educators in general* à La Havane. D'après Ronald de Carvalho, Xavier de Oliveira a ce projet en tête depuis 1917, soit l'année où des étudiants et professeurs de la faculté de médecine de Buenos Aires sont venus à Rio de Janeiro, accueillis par leurs homologues *cariocas*.

En 1926, Xavier de Oliveira publie une série d'articles dans le *Jornal do Brasil*, appelant à la création d'un organisme visant à renforcer la coopération intellectuelle américaine. Son initiative ayant été bien accueillie dans certains pays d'Amérique latine, Xavier de Oliveira poursuit son offensive éditoriale en 1927, sans doute dans la perspective de la sixième conférence panaméricaine (La Havane, 1928).

Nous savons peu de choses sur Xavier de Oliveira. Sur la couverture du livre, il est indiqué qu'il est professeur à l'université de Rio de Janeiro et qu'il exerce comme médecin à l'hôpital

⁸ Le Palais de l'Itamaraty, à Rio de Janeiro, a été le siège du ministère des Relations extérieures jusqu'au transfert de ce dernier à Brasília. Le ministère continue néanmoins d'être désigné par le nom de son ancien siège.

⁹ *Intercambio Intellectual Americano. Contribuição brasileira à criação do Instituto Inter-americano de cooperação intelectual*, Rio de Janeiro, Imprensa nacional, 1930.

¹⁰ *Idem*, p. 13. Il est difficile de donner le nombre et les dates exactes de ces articles, car ces renseignements ne figurent pas dans l'ouvrage dont nous sommes tributaires pour ces informations. Néanmoins, en recoupant divers éléments, on peut dire que cette campagne a été d'abord menée au mois d'août 1926. Le premier article s'intitule « Instituto Pan-Americano de Alta Cultura » et a été publié, selon toute vraisemblance, le 13 août 1926.

national de psychopathologie. Originaire du Ceará, dans le Nordeste du Brésil, il représente cet État à l'assemblée constituante de 1933, puis à la chambre des députés, en 1934. Son nom est mentionné dans les travaux consacrés à la politique migratoire brésilienne : il fait partie de ceux qui se prononcent en faveur d'une immigration contrôlée. D'autres écrits révèlent son attachement au Nordeste : *Beatos e cangaceiros* (1920), *O Exército e o Sertão* (à paraître en 1930) et *Jerusalem Brasileira – Juazeiro do Padre Cícero* (en préparation en 1930). Par ailleurs, dans le cadre de sa pratique de psychiatre, il semble s'intéresser au rôle de la religion et de la spiritualité.

La démarche de Xavier de Oliveira s'inscrit dans une perspective qui voit le Brésil s'ouvrir sur l'Amérique du Sud, dans la lignée du Troisième Congrès Scientifique Latino-américain qui a eu lieu à Rio de Janeiro en 1905. Ce congrès est d'ailleurs organisé avec l'appui du gouvernement brésilien et du Baron de Rio Branco en particulier. Azevedo Sodré¹¹, dans le discours inaugural qu'il prononce à l'occasion, est à cet égard très clair : il s'agit de construire une solidarité interaméricaine, « ce que notre Empire n'a pas réussi à obtenir en Amérique du Sud¹² ». Auparavant, lors de la Troisième conférence interaméricaine qui se tient à Rio de Janeiro en 1907, Rio Branco prononçait un discours destiné à rassurer les nations voisines sur les intentions brésiennes, tout en réaffirmant l'importance des liens avec l'Europe¹³.

Nous l'avons dit, Xavier de Oliveira expose son projet d'institut interaméricain après le retrait du Brésil de la Société des Nations. Il semble bien qu'à travers cette initiative le but recherché soit avant tout de rompre l'isolement du Brésil en Amérique, d'en faire même le moteur d'une dynamique continentale. Xavier de Oliveira présente d'ailleurs l'attitude du Brésil à Genève comme étant dictée par le « sentiment d'américanisme le plus noble, le plus pur et aussi le plus résolu¹⁴ », comme « un corollaire logique de l'orientation purement américaine [...] que suit de plus en plus l'Itamaraty¹⁵ ». Encore faut-il préciser en quoi consiste cette « orientation purement américaine ». Nous suivons Hugo Suppo lorsqu'il écrit : « Le Brésil parie sur le panaméricanisme et non sur le latino-américanisme¹⁶ ». Cela est particulièrement visible dans l'un des articles reproduit dans le livre de Xavier de Oliveira, intitulé « L'idée du *Jornal do Brasil* accueillie avec sympathie dans tous les pays d'Amérique¹⁷ ». Il est question dans cet article d'une dépêche de l'*Agencia Americana* en provenance de Buenos Aires annonçant que le Cercle Médical et le Centre

¹¹ Azevedo Sodré (1864-1929), médecin, a fait partie de la délégation brésilienne au second congrès médical latino-américain (Buenos Aires, 1904) et a présidé le 4^e congrès médical latino-américain (Rio de Janeiro, 1909).

¹² Oliveira, Xavier de, *Intercambio Intellectual Americano...*, p. 25.

¹³ Rio Branco, 1907, cité par Costa, Licurgo, « Aspectos de la contribución del Brasil al panamericanismo », *Revista de política internacional*, n°56, juillet-octobre 1961, p. 317-318.

¹⁴ Article « 'La Nación' de Buenos Aires apoia com entusiasmo a campanha do 'Jornal do Brasil' », p. 36.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Suppo, Hugo Rogélio, « Ciência e relações internacionais. O congresso de 1905 », *Revista da SBHC*, n°1, 2003, p. 17.

¹⁷ « *A idéia do Jornal do Brasil acolhida com sympathia em todos os países da América* ».

des Étudiants en Médecine de cette ville proposent à leurs collègues brésiliens la création d'une Fédération Internationale Latino-Américaine de Professeurs et d'Étudiants. Alors qu'on pourrait y voir un projet concurrent à celui que défend Xavier de Oliveira, ce dernier présente l'initiative argentine comme une marque de soutien : « Nous nous réjouissons de voir ainsi acceptée, dans la grande capitale *platina*, l'idée que nous défendons dans ces colonnes depuis quelque temps¹⁸ ». Pour lui, cette idée de Fédération « ne fait que traduire notre point de vue, qui se résume dans la fondation d'un Institut Pan-Américain de Haute Culture¹⁹ ». Or, dans la dépêche citée, il n'est aucunement question du projet défendu par le Brésilien. Surtout, c'est un organisme latino-américain qui est proposé. On voit là les divergences de vues qui existent entre un Brésil résolument tourné vers les États-Unis et une Argentine qui cherche à promouvoir une dynamique qui laisserait ces derniers de côté. Face à cette situation, Xavier de Oliveira s'engage dans un argumentaire qui tente de réconcilier la proposition argentine avec l'orientation panaméricaine qu'il souhaite donner à l'Institut qu'il appelle de ses vœux. Une fois posé le principe selon lequel le projet de Fédération et celui de l'Institut Pan-Américain de Haute Culture suivent la même orientation, il rappelle que le second est conçu « pour toute l'Amérique, et pas seulement pour l'Amérique latine, comme, sans doute par inadvertance, le souhaitent le Cercle Médical et le Centre des Étudiants en médecine de Buenos Aires²⁰ ». Relevons ce « par inadvertance » : il ne s'agit pas de contredire frontalement le voisin argentin. Cette précaution nous paraît révélatrice de la nécessité à ce moment-là pour le Brésil de construire une relation plus apaisée et plus cordiale avec le voisin argentin, avec lequel il partage désormais le fait d'avoir quitté la SdN. Le jeu d'équilibriste auquel se livre le Brésilien consiste à conjuguer volonté de rapprochement avec les pays latino-américains et affirmation de l'attachement au panaméricanisme tel qu'il est impulsé depuis Washington.

S'il est l'aboutissement du « sentiment de fraternité qui unit [les Brésiliens] aux autres nations américaines²¹ », le projet d'Institut est en effet présenté comme l'aboutissement de la « doctrine aujourd'hui acceptée par toute l'Amérique²² », le « résultat de l'œuvre grandiose de l'Union pan-américaine²³ ». Bel effet de rhétorique lorsqu'on connaît les critiques de nombreux intellectuels et hommes politiques vis-à-vis des États-Unis, ce grand frère encombrant. L'appui de Rio Branco au latino-américanisme lors du Congrès de 1905 ne l'empêche pas de voir la Doctrine Monroe et le

¹⁸ Article, « A idéa do Jornal do Brasil acolhida com sympathia em todos os paizes da América », p. 31.

¹⁹ *Idem*, p. 32.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Oliveira, Xavier de, article du 24/08/1926, *ouv. cité*, p. 27.

²² *Ibid.*

²³ Cette expression est employée par Xavier de Oliveira dans la lettre-circulaire qu'il fait parvenir, en 1927, aux diplomates américains présents à Rio de Janeiro. Article « A palavra dos diplomatas americanos acreditados junto ao governo do Brasil » (1927), p. 75.

pan-américanisme défendu par les États-Unis comme utiles pour le Brésil. De fait, Rio Branco ne croit pas réalisable la formation d'un bloc latino-américain capable de faire face aux États-Unis et choisit plutôt de faire jouer la puissance nord-américaine en faveur du Brésil. Cette politique a eu pour conséquence de renforcer la méfiance des voisins hispano-américains à l'égard du Brésil. Aussi n'est-il pas surprenant de trouver sous la plume de Xavier de Oliveira une défense et illustration de l'idée d'hémisphère occidental où toute mention de l'interventionnisme nord-américain est absente²⁴.

La création de l'Institut Interaméricain serait un moyen de concilier les deux pôles américains de la diplomatie brésilienne. D'autant plus que, rapidement, les promoteurs du projet, dont Xavier de Oliveira, le placent clairement sous l'égide de l'Union Pan-américaine : il serait un « organe » de celle-ci, participerait de sa réorganisation, serait « son meilleur appui et l'outil qui rendrait plus efficace son action sur le continent²⁵ ». Cette allégeance au panaméricanisme ne doit pas masquer l'ambition qui existe au Brésil d'assumer le leadership du sous-continent. Ainsi Xavier de Oliveira présente-t-il son pays comme le précurseur de la coopération intellectuelle américaine : « c'est nous qui, en Amérique, avons les premiers donné une forme concrète aux échanges intellectuels [...] »²⁶. Et si les pouvoirs publics brésiliens permettent au projet d'Institut de voir le jour, ils « ne feraient qu'entériner l'aspiration de tous les peuples d'Amérique²⁷ ». Pour appuyer cette affirmation, Xavier de Oliveira entre en contact avec un certain nombre de diplomates latino-américains en poste au Brésil, pour « entendre l'opinion de l'Amérique²⁸ ». Les lettres reçues en retour sont d'ailleurs mises en annexe de l'ouvrage et souvent citées. Il est par exemple fait état des réponses – positives – des représentants de l'Argentine, du Chili, de Cuba et de l'Uruguay. Le bénéfice tiré par le Brésil avec la création d'un tel organisme serait donc double : d'une part il apparaîtrait comme moteur d'un panaméricanisme dont les États-Unis avaient jusque-là le monopole ; d'autre part, alors qu'il faisait figure d'intrus dans la « grande famille » latino-américaine, il deviendrait le cœur palpitant de son rayonnement intellectuel. Mais surtout, il parviendrait à être définitivement reconnu comme « américain », à l'heure où sa politique extérieure semble l'éloigner de l'Europe et cherche à donner une image positive du Brésil dans la région²⁹.

²⁴ Article « A idéa do Jornal do Brasil acolhida com sympathia em todos os paizes da América » (1926), p. 32.

²⁵ Article « A Sexta Conferencia Pan-Americana, ratificando a nossa velha campahna, acaba de crear, pelo voto unanime de seus delegados, o Instituto Inter-Americano de Cooperação Intellectual » (1928), p. 128.

²⁶ Article « A actuação dos diplomatas brasileiros na America em prol do Instituto » (1927), p. 104.

²⁷ Article « Um projeto apresentado á Camara » (1926), p. 28.

²⁸ Article « Cada Universidade das Captaes Americanas enviará, anualmente, quatro professores ou membros do Instituto Pan-Americano que lhe tenha sido annexado, para dar cursos nas universidades de quatro outros paizes das tres Américas » (1928), p. 121.

²⁹ Article « 'La Nación' de Buenos Aires apoia com entusiasmo a campanha do 'Jornal do Brasil' », p. 36.

Ce qui nous amène à l'un des arguments présentés par Antonio Austregésilo (1876-1960), neurologue de renom et député du Pernambouc, devant les députés pour défendre ce projet : « Nous n'avons pas de publicité ; la publicité du Brésil est encore un fruit défendu³⁰. » Une fois de plus il est question de l'isolement de ce pays au sein du sous-continent face à un bloc hispano-américain. La question de la langue est à cet égard souvent évoquée : le renforcement des relations entre pays latino-américains est d'autant plus nécessaire au Brésil qu'il est le seul pays de langue portugaise du sous-continent :

« N'oublions jamais que nous sommes le seul pays de l'Amérique méridionale où l'on ne parle pas espagnol ! On ne peut nier que la diversité des langues rende difficile, jusqu'à un certain point, une meilleure connaissance entre nous et nos frères de toute l'Amérique latine³¹. »

Il est donc nécessaire d'ouvrir de « larges portes de communication » dans cette « formidable muraille »³² et de mener une « propagande brésilienne³³ », à l'image d'autres pays du continent, comme le Mexique ou l'Argentine, qui « ne cessent de s'occuper de leur propagande dans les milieux étrangers³⁴ ». La comparaison est également faite avec les politiques menées par des pays européens, notamment la France, l'Espagne et l'Italie.

De ce qui précède, nous retenons que, pour Xavier de Oliveira, comme pour Antonio Austregésilo, coopération intellectuelle et promotion du Brésil sont intrinsèquement liées. Nous constatons aussi que la référence aux États-Unis, si elle n'est pas négative, met néanmoins en lumière le fait que les relations entre le nord et le sud du continent sont perçues comme déficientes : l'Amérique latine n'est ni suffisamment présente, ni suffisamment connue.

Quant à l'image du Brésil à l'étranger, l'Empire s'en souciait déjà, mais c'est le Baron de Rio Branco, qui est à la tête de l'Itamaraty de 1902 à 1912, qui le premier en formule l'importance et voit dans la coopération intellectuelle un vecteur des intérêts nationaux. Ainsi, à propos du III^e Congrès scientifique qui devait se dérouler à Rio, écrit-il : « Aucune forme de propagande officielle et tendancieuse ne vaut celle qui s'effectue spontanément par le biais d'hommes de valeur, de convictions, étrangers aux passions politiques³⁵ ». Xavier de Oliveira s'inscrit dans cette perspective lorsqu'il évoque les voyages des professeurs Miguel Couto, Carlos Chagas ou Afrânio Peixoto, entre autres, comme des manifestations de la « propagande brésilienne³⁶ ». Dans cette

³⁰ Article « O segundo projecto do Sr. Deputado A. Austregésilo, apresentado á Camara, e o discurso de S. Ex. Justificando a grande e patriótica iniciativa brasileira », p. 58. Cet aspect est également présent dans la préface de Ronald de Carvalho.

³¹ Article « Os precusores da idéa do Instituto Pan-Americano lançado pelo 'Jornal do Brasil' » (1926), par Xavier de Oliveira, p. 20.

³² Préface de Ronald de Carvalho..., p. 10.

³³ Article « Discursos e projetos do Sr. Deputado professor Antonio Austregésilo » (1926), p. 49.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Discours du Baron de Rio Branco lors de la session d'ouverture du 3^{ème} congrès, cité par Suppo, Hugo Rogélio, *art. cité*, p. 9.

³⁶ Article « Discursos e projectos do Sr. Deputado professor A. Austregésilo » (1926), p. 49.

optique, les hommes de science – que Xavier de Oliveira désigne par l'expression « nos scientifiques-ambassadeurs³⁷ » – ont un rôle particulier à jouer, car

« [...] aux côtés des hommes d'État d'Amérique du Sud, qui ont tant fait pour consolider la paix dont nous jouissons aujourd'hui sur le Continent, il faut aussi mentionner les scientifiques américains, qui ont tant œuvré par leur effort bienfaiteur, dans cette même direction³⁸. »

La promotion par le Brésil du projet d'Institut Interaméricain est à cet égard une occasion qu'il convient de saisir, d'autant plus que le coût de l'opération – 50 000 dollars selon Antonio Austregésilo – serait minime pour les finances brésiliennes.

Un projet brésilien ou interaméricain ?

Dans sa préface à l'ouvrage de Xavier de Oliveira, Ronald de Carvalho écrit :

« Les peuples américains souffrent d'un mal que les générations modernes se doivent de corriger immédiatement, de toutes leurs forces : le mal d'une incompréhension et d'une méconnaissance réciproques³⁹. »

Le but du projet défendu par le médecin est de remédier à cet état de fait. Il naît aussi d'une conviction, celle que l'heure de l'Amérique a sonné après le cataclysme de la Première Guerre mondiale. Nascimento Gurgel, pédiatre, « ambassadeur des sciences médicales brésiliennes » et « le plus brésilien des Américains et le plus américain des Brésiliens » selon Xavier de Oliveira⁴⁰, exprime de la sorte cette foi en l'Amérique :

« Un regard pénétrant et averti nous montre que, de toute évidence, l'heure de l'Amérique a sonné dans le Monde ! Voici l'opinion, gravée par la parole écrite mais aussi prononcée par tous ceux – psychologues, hommes politiques, historiens, hommes d'État, etc. – qui ont médité sur la fortune des continents, en particulier après la Grande Guerre. [...] Sur le Vieux continent, l'esprit du sociologue observe que l'élan vital est quelque chose qui a soit disparu, soit diminué, est parfois désorienté et souvent annihilé. La vie, cependant, se déplace vers d'autres peuples et vers des Continents Nouveaux qui, compte tenu de ce qui s'est passé dans les vieux continents, paraissent être alimentés par de nouvelles énergies, dont la durée promet d'être plus longue et qui permettront de lutter pour combler les désirs les plus légitimes de l'humanité. En fonction de cette loi naturelle bio-sociale surgit, débordant de vie, le nouveau Continent, aspirant au progrès, grâce aux conquêtes spirituelles qu'il fait peu à peu !⁴¹ »

Pour Xavier de Oliveira, il faut transformer cette dynamique en « quelque chose de plus utile et de plus pérenne⁴² ». Le projet d'Institut Pan-américain de Haute Culture qu'il propose s'inscrit

³⁷ Article « Instituto Pan-Americano de Alta Cultura » (1926), p. 16.

³⁸ Article « Os iniciadores do Intercambio universitario argentino-brasileiro » (1926), par Xavier de Oliveira, p. 24.

³⁹ Préface de Ronald de Carvalho..., p. 9.

⁴⁰ Article « A palavra autorizada do professor Nascimento Gurgel em prol desse grande 'Desideratum' da América » (1926), p. 41-42.

⁴¹ *Idem*, p. 42-43.

⁴² Article « Instituto Pan-Americano de Alta Cultura » (1926), par Xavier de Oliveira, p. 16 : « algo de mais útil e duradouro ».

dans la continuité des échanges précédemment évoqués⁴³, les congrès scientifiques étant pour l'auteur d'une grande importance dans la mesure où ils ont « secondé les efforts des [nos] chancelleries et, surtout, de l'organisme créé par la vision prophétique de Monroe⁴⁴ ».

L'Union Panaméricaine figure également en bonne place – son projet serait « seulement le résultat de l'œuvre grandiose⁴⁵ » de celle-ci – même si Xavier de Oliveira note que « son action est néanmoins intermittente et [qu'] elle a souvent échoué sur des points capitaux de son programme⁴⁶ » ; l'institut doit être le « complément de cet organisme », qui « représente la pensée politique de tout le Continent⁴⁷ », ce qui suppose qu'y soient représentés, de manière permanente et simultanée, « tous les horizons intellectuels de l'Amérique, par l'intermédiaire des professeurs de leurs universités respectives [...]»⁴⁸.

Il s'agit au début d'établir, dans chaque pays américain, un Institut de Culture américaine, sur le modèle de l'Institut Franco-brésilien fondé en 1925 par Georges Dumas et qui « a déjà apporté [au Brésil] de très bons résultats⁴⁹ ». C'est donc un outil de la diplomatie culturelle française qui sert de modèle, alors même que cet Institut doit signifier l'émancipation de l'Amérique latine vis-à-vis des influences européennes ou nord-américaines. C'est ce que nous montre cet extrait du discours prononcé par Antonio Austregésilo lorsqu'il présente le projet pour la deuxième fois devant la Chambre des Députés :

« *À quoi bon ?*⁵⁰ Pourquoi publier, pourquoi montrer notre intelligence, notre savoir, nos progrès, si nous vivons des livres français, anglais, américains ou italiens ? Si notre science est quasi-mimétique, si nos mentors et nos études viennent de l'autre côté de l'Atlantique, si nous ne connaissons la vie sociale américaine que par le biais des télégrammes venant de France, d'Angleterre, des États-Unis ou de l'Italie ?⁵¹ »

Cela fait également partie de l'argumentaire de Xavier de Oliveira qui dénonce le fait que « [...] les nations du Nouveau Monde semblent, encore aujourd'hui, vivre plus près de l'Europe, pour ce qui relève des échanges intellectuels, que d'elles-mêmes [...]»⁵². Est aussi en jeu la manière dont la coopération intellectuelle doit être mise en place et gérée, la place et le rôle des États ; ainsi, selon Nascimento Gurgel :

⁴³ Xavier de Oliveira insiste en particulier sur la visite des médecins argentins à Rio de Janeiro en 1917.

⁴⁴ Article « Os precusores da idéa do Instituto Pan-Americano lançado pelo 'Jornal do Brasil' » (1926), par Xavier de Oliveira, p. 20. On aura reconnu l'Union Panaméricaine et toujours cette volonté de faire de la doctrine Monroe un élément éminemment positif pour les relations interaméricaines.

⁴⁵ Article « A palavra dos diplomatas americanos acreditados junto ao governo do Brasil » (1927), p. 75.

⁴⁶ Article « Os precusores da idéa do Instituto Pan-Americano lançado pelo 'Jornal do Brasil' » (1926), par Xavier de Oliveira, p. 19.

⁴⁷ *Idem*, p. 20.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Article « Instituto Pan-Americano de Alta Cultura » (1926), par Xavier de Oliveira, p.16.

⁵⁰ En français dans le texte.

⁵¹ Article « O segundo projecto do Sr. Deputado A. Austregésilo apresentado à Câmara, e o discurso de S. Ex., justificando a grande e patriótica iniciativa brasileira » (1926), auteur et date inconnus, p. 58.

⁵² Article « Os iniciadores do Intercambio Universitario Argentino-Brasileiro » (1926), par Xavier de Oliveira, p. 23.

« Les échanges intellectuels ne peuvent naître d'initiatives particulières ; ils ne peuvent naître de manière officieuse ; ils ne peuvent pas naître de visites de courtoisie et de simples cérémonies ; ils doivent être appuyés par la volonté du gouvernement, ils doivent être mis en place par le biais de l'action du législateur. Leur absence doit être surmontée par une force qui garantisse une circulation constante constituant une ligne de force, qui leur donne une continuité, une efficacité et qui transforme ce travail en œuvre définitive⁵³. »

Une telle conception peut paraître paradoxale dans la mesure où nous avons vu à quel point, justement, les initiatives personnelles, le rôle des acteurs, sont importants dans la mise en place d'une dynamique de coopération intellectuelle car générateurs de réseaux et de dépassement des frontières nationales. La question de l'appui des pouvoirs publics, de l'institutionnalisation est néanmoins cruciale, tant pour la pérennité que pour la légitimité des actions et des acteurs qui en sont partie prenante. L'argumentaire de Nascimento Gurgel rappelle donc à quel point la volonté politique est décisive et la nécessité pour les intellectuels de ne pas l'oublier. On revient ici au débat sur les intérêts nationaux, sur l'insertion internationale du Brésil et les relations à privilégier. S'il revient à Getúlio Vargas et à ses différents ministres des Relations extérieures d'avoir mis l'accent sur l'insertion continentale du Brésil par des initiatives très concrètes⁵⁴, on peut dire que des individus comme Xavier de Oliveira ou Nascimento Gurgel ont anticipé la nouvelle donne de la politique extérieure brésilienne des années 1930. Cela nous permet d'interroger les temporalités différenciées de la politique à proprement parler et de la coopération intellectuelle, cette dernière pouvant finalement s'affranchir plus facilement des impératifs diplomatiques et du poids des traditions, quand bien même elle n'en est pas totalement détachée. Le fait que le projet de Xavier de Oliveira soit soumis deux fois à la Chambre des Députés et que le Brésil n'ait pas joué un rôle de premier plan – comme l'espéraient les promoteurs brésiliens de l'Institut Interaméricain – lors de la conférence interaméricaine de La Havane⁵⁵, révèle ainsi que la marge de manœuvre est parfois étroite. On peut aussi y lire le résultat des contradictions d'un projet qui, tout en proclamant un idéal de coopération entre les nations du continent, faisait d'un seul pays, le Brésil, quasiment le seul responsable de l'organisme souhaité.

De fait, le projet est présenté une première fois le 24 août 1926 devant la Chambre des Députés par Antonio Austregésilo (qui a été également à l'origine de la fondation des Instituts de Haute Culture Italo-Brésilien et Luso-Brésilien), sous une forme un peu différente de celui proposé par Xavier de Oliveira dans ses articles du *Jornal do Brasil*. Le gouvernement brésilien

⁵³ Article « O segundo projecto do Sr. Deputado A. Austregésilo apresentado à Câmara, e o discurso de S. Ex., justificando a grande e patriótica iniciativa brasileira » (1926), p. 59.

⁵⁴ Voir chapitre VIII.

⁵⁵ Voir chapitre IV.

fonderait l'Institut Pan-américain de Haute Culture – qui serait une annexe de l'Université de Rio de Janeiro – et le financerait. Son but principal serait d'organiser des échanges de professeurs⁵⁶.

Lors de sa deuxième présentation devant la Chambre, le projet est également remanié. Principal changement : l'Institut ne dépendrait plus de l'Université de Rio de Janeiro, mais serait subordonné au Ministère des Relations extérieures, « en harmonie avec le Département d'Enseignement⁵⁷ ».

Échos du projet brésilien en Amérique latine

Avant d'analyser les répercussions de la campagne menée par Xavier de Oliveira en Amérique latine, il convient de souligner un fait qui peut sembler paradoxal : celui-ci s'est adressé aux représentants diplomatiques latino-américains accrédités auprès du gouvernement brésilien mais il n'est pas fait mention d'une démarche similaire auprès de l'ambassadeur des États-Unis. Tout au plus trouvons-nous reproduite une lettre à l'ambassadeur du Brésil à Washington, dans laquelle il prie le diplomate de bien vouloir informer le recteur de l'université de cette ville de son initiative. Celle-ci est pourtant, à plusieurs reprises, présentée comme appartenant pleinement à la dynamique panaméricaine. On se serait donc attendu à ce qu'un échange ait lieu avec l'Union panaméricaine qui, si elle ne comprend pas encore de service dédié à la coopération intellectuelle, est déjà active dans ce domaine. En cherchant le soutien des nations latino-américaines – sans lequel le projet est voué à l'échec – et en évitant le dialogue avec l'Union panaméricaine, les promoteurs du projet semblent vouloir mettre cette dernière devant le fait accompli, battant ainsi en brèche l'hégémonie nord-américaine sur le terrain du panaméricanisme. Faut-il y voir, en outre, une volonté d'effacer le camouflet subi à Genève lorsque les pays latino-américains avaient refusé leur soutien à une candidature du Brésil à un siège permanent au Conseil ?

Cependant, pour que les pays du sous-continent se rangent derrière l'initiative brésilienne, encore faudrait-il que celle-ci soit réellement soutenue au Brésil. Un éditorial du *Jornal do Commercio*, paru en 1927 et reproduit dans l'ouvrage de Xavier de Oliveira, en appelle au gouvernement et aux intellectuels : « le projet de création d'un Institut Pan-Américain de Haute Culture doit être relancé, avec l'appui ferme du gouvernement et de tous les éléments intellectuels

⁵⁶ Un des articles du projet présenté par Austregésilo à la chambre des députés stipule que « seront membres de cet Institut les professeurs des établissements fédéraux d'enseignement officiel, notamment ceux de l'Institut Oswaldo Cruz, et les hommes dont le savoir est reconnu par l'Institut Pan-Américain de Haute Culture. » (Article « As idéas e a ação do Sr. Dr. Honorio Silgueira, ilustre Presidente da Federação dos Collegios dos advogados argentinos, a respeito do Instituto e da sua organização » (1927), p. 90.

⁵⁷ *Idem*, p. 62.

du pays⁵⁸. » Par ailleurs, le Parlement brésilien n'a toujours pas statué ; or, comme l'écrit l'auteur de l'article :

« Le projet de Monsieur le Député Antonio Austregésilo doit être poursuivi et voté afin que le Brésil puisse avoir l'initiative l'an prochain, à La Havane, à l'occasion de la VI^e Conférence Panaméricaine, d'en proposer l'extension à l'Amérique entière⁵⁹. »

Cette étape est indispensable pour que les pays voisins emboîtent le pas au Brésil dans la mesure où « [...] certains pays d'Amérique attendent le terme final de notre initiative pour la présenter devant leurs parlements respectifs⁶⁰ ». Comment expliquer la lenteur du Parlement brésilien à ratifier ce projet ? Apparaît-il comme trop téméraire et susceptible de froisser Washington ? Ou attend-on d'être sûrs du bon accueil qu'on lui réserve dans les pays voisins ?

Il n'est donc pas étonnant que Xavier de Oliveira, dont l'ouvrage est le résultat d'une demande du ministre brésilien des Relations extérieures, Otávio Mangabeira, ait tenu à y faire figurer les réponses positives des diplomates latino-américains qu'il avait sollicités. L'une des réactions la plus mise en avant dans les articles du *Jornal do Brasil*, mais aussi dans les courriers adressés aux diplomates des pays latino-américains⁶¹, est un article paru dans *La Nación* de Buenos Aires sous la plume de son rédacteur en chef, José Luis Murature (1876-1929), sous le titre « Plausible initiative brésilienne⁶² ». Murature a été ministre des Relations extérieures entre 1914 et 1916, à l'origine du Pacte ABC. Durant les présidences d'Yrigoyen et d'Alvear il fait partie de l'opposition. Ces informations nous conduisent à émettre l'hypothèse selon laquelle le soutien qu'il apporte au projet brésilien dans son article n'est pas étranger aux critiques qu'il émet à l'égard du gouvernement de son pays et de sa politique américaine. La fin de son texte constitue en effet non seulement un appui sans détour au Brésil mais aussi un plaidoyer pour l'« américanisme »⁶³.

En outre, Murature ne conteste pas le fait que le futur organisme soit placé sous l'égide de l'Union panaméricaine, alors même que cette dernière est loin de faire l'unanimité parmi les acteurs de la diplomatie argentine. L'un d'entre eux, l'ambassadeur argentin à Rio de Janeiro, Antonio Mora y Araujo, répondant néanmoins à la lettre-circulaire de Xavier de Oliveira, émet une opinion plutôt favorable soulignant que « les nations d'Amérique espèrent avec impatience la

⁵⁸ « Instituto Pan-Americano de Alta Cultura. Uma iniciativa que não se deve abandonar », éditorial du *Jornal do Commercio* (1927), p. 63.

⁵⁹ *Idem*, p. 64.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Notamment dans la lettre-circulaire envoyée au début de l'année 1927 : « Dans la mesure où, pour que soient atteints des objectifs si élevés, il est nécessaire que les autres pays du Continent coopèrent avec le Brésil, en prenant des mesures semblables qui permettent l'entière réalisation de cette idée, comme l'a souligné de manière fort opportune le grand journal argentin *La Nación*, dans un vibrant appel en ce sens aux nations américaines, au nom du *Jornal do Brasil*, parrain principal de mon initiative, je prends la liberté de solliciter Votre Excellence pour répondre aux questions suivantes [...] »

⁶² « Plausível iniciativa brasileira ». Le début de l'article laisse supposer que celui-ci est daté de septembre 1926.

⁶³ Article « Plausível iniciativa brasileira », article de José Luis Murature paru dans *La Nación*, p. 39.

réalisation de cette conquête fraternelle, destinée à les unir à travers les idéaux de paix et de justice⁶⁴ ». Il se garde toutefois d'engager le gouvernement argentin, renvoyant l'examen et l'acceptation éventuelle du projet à la conférence interaméricaine de La Havane qui doit avoir lieu en 1928. Du côté chilien, on est plus enthousiaste, semble-t-il. Alfredo Irarrázaval, ambassadeur chilien à Rio de Janeiro, informe ainsi le médecin brésilien que Conrado Rios Gallardo, ministre des Relations extérieures, a manifesté « un véritable intérêt pour ce projet⁶⁵ », ordonnant aux services de son ministère de le traduire en espagnol et de le publier sous forme de brochure ; il est par ailleurs « disposé à lui apporter son entier concours afin que ce projet se convertisse en une heureuse réalisation qui, pour toujours, honorera son auteur⁶⁶ ».

Du côté uruguayen, par la voix de son représentant diplomatique à Rio de Janeiro, Ramos Montero, l'initiative brésilienne reçoit également un accueil chaleureux. Montero assure Xavier de Oliveira que « les intellectuels de la République de l'Uruguay recevront par des applaudissements nourris l'idée d'un Institut Pan-Américain de Haute Culture⁶⁷ ». Par ailleurs, le projet présenté par Antonio Austregésilo et les articles de Xavier de Oliveira constituent, de son point de vue, une « base suffisante pour que l'initiative brésilienne triomphe lors de la VIe conférence panaméricaine [...] »⁶⁸. Tout comme l'Argentin Antonio Mora y Araujo, Ramos Montero préconise l'examen à La Havane du projet d'Institut Pan-Américain. Cela ne l'empêche pas de louer avec ferveur l'impulsion donnée par le Brésil et de la présenter comme la traduction d'un désir existant à l'échelle du continent.

Au-delà des réactions des diplomates sud-américains, c'est à un avocat argentin, Honorio Silgueira⁶⁹, que l'on doit les réflexions les plus intéressantes sur le projet brésilien. Il n'y est pas seulement question de l'approuver ou non ; son argumentaire tourne autour de la définition même de la coopération intellectuelle et du public qu'elle doit viser.

⁶⁴ Lettre du 30/11/1927 d'Antonio Mora y Araujo à Xavier de Oliveira, reproduite dans Article « Opinião do chanceler Don Conrado Rios Gallardo, do Chile, e cartas dos Srs. Embaixadores Alfredo Irarrázaval e Antonio Mora y Araujo » (1927), p. 82.

⁶⁵ Lettre du 29/11/1927 d'Alfredo Irarrázaval à Xavier de Oliveira, reproduite dans Article « Opinião do chanceler... », p. 81.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Lettre du 04/08/1927 du représentant de l'Uruguay à Rio de Janeiro, Ramos Montero, à Xavier de Oliveira, reproduite dans « A palavra dos diplomatas americanos acreditados junto ao governo do Brasil » (1927), p. 76.

⁶⁸ *Idem*, p. 77.

⁶⁹ Honorio Silgueira s'est rendu à Rio de Janeiro en 1926 en tant que président d'une délégation d'avocats présente pour le centenaire des cours de droit de l'université de cette ville. À cette occasion, il a été reçu « comme un ambassadeur de la culture, de l'amitié et de l'affection argentines envers le Brésil, dont il est depuis quelques temps l'un des champions, sincère et enthousiaste, ce qu'il a prouvé tant en paroles qu'en actes. », Article « As idéas e a acção do Sr. Dr. Honorio Silgueira, ilustre presidente da Federação dos Collegios dos advogados argentinos, a respeito do Instituto e da sua organização », p. 87.

Honorio Silgueira adresse, le 19 août 1926, une première lettre à Xavier de Oliveira. Dans celle-ci, il confirme le constat fait par le médecin brésilien de la méconnaissance réciproque dont souffrent les nations du sous-continent⁷⁰.

Dans ce contexte, il juge l'initiative d'Oliveira « excellente », mais « toutefois quelque peu incomplète » et considère comme « unilatéral » le projet présenté à la Chambre des Députés par le professeur A. Austregésilo. Quelles sont les raisons invoquées par l'avocat argentin pour affirmer le caractère « incomplet » du projet défendu par Xavier de Oliveira ? La première d'entre elle concerne l'élitisme du futur institut :

« Il faut élever ou amplifier notre point de vue et faire œuvre de coopération intellectuelle non seulement entre professeurs et étudiants mais également dans tous les domaines d'activité : sciences, droit, lettres, arts [...]. L'Institut Panaméricain doit être un institut de *culture générale*⁷¹ car il est nécessaire que toutes les classes sociales de nos pays, en particulier les plus démunies, participent à cette dynamique de rapprochement et d'échange intellectuel⁷². »

Il ajoute :

« L'échange ne doit pas se faire uniquement dans les universités, au cours de congrès ou de conférences, mais de toutes les manières possibles, en commençant par le journalisme, dont l'action inter-sociale est quasiment négative en Amérique ; et, enfin, par le biais des écoles primaires et secondaires⁷³. »

Selon Honorio Silgueira l'Institut tel qu'il a été proposé par Xavier de Oliveira a donc une portée trop restreinte, tant en termes de contenu que du public visé. C'est à une coopération intellectuelle large qu'aspire l'Argentin. Il développe son propos, un an plus tard, dans un autre courrier adressé au médecin brésilien. Il revient sur la nécessité de ne pas restreindre l'activité du futur organisme – qu'il nomme, tout au long de sa lettre, « Instituto Pan-Americana de Cultura Geral » – aux universitaires, aux élites. Dans cette perspective, les enfants et les adolescents, par l'intermédiaire des écoles primaires et secondaires doivent être l'objet de l'action de l'Institut :

« Nous devons surtout nous efforcer de transmettre cette culture, en répandant ses bénéfices sur les tableaux des écoles primaires et secondaires de chaque pays, afin que les enfants et les adolescents, qui seront les hommes de demain, ouvrent leur cœur et leur intelligence à la sympathie et à la curiosité de l'état social, politique, historique, culturel des autres⁷⁴. »

Voilà une conception de la coopération intellectuelle qui rappelle les principes qui ont présidé à l'élaboration de la charte de création de l'UNESCO. L'Argentin fait donc figure de précurseur dans un contexte latino-américain, mais aussi international, où c'est la « société des esprits » qui est mise en avant. On en veut pour preuve cette phrase, tirée d'un courrier adressé à Xavier de

⁷⁰ Article « As idéas e a acção do Sr. Dr. Honorio Silgueira... (1926), p. 90.

⁷¹ Souligné par l'auteur.

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Idem*, p. 89-90.

⁷⁴ *Idem*, p. 97.

Oliveira par deux Mexicains, présents à Rio de Janeiro en avril 1927 à l'occasion de la réunion de la commission internationale des juristes américains : « Nous pensons que le moyen le plus sûr de favoriser le rapprochement des pays de ce Continent est celui qui vise à rapprocher entre elles les classes intellectuelles car ce sont elles qui dirigent les Nations⁷⁵. »

Les différences de vues se jouent aussi sur le plan institutionnel : qui doit être à l'origine d'un tel organisme ? Pour Honorio Silgueira,

« Le programme serait formulé et développé lentement, conformément aux adhésions, aux ressources ou aux éléments disponibles, jusqu'à parvenir à rassembler en peu d'années l'effort privé, principalement⁷⁶, et le soutien moral des gouvernements [...]»⁷⁷. »

Des pouvoirs politiques on n'attend qu'un « soutien moral », l'impulsion devant venir de la sphère privée, à la manière, finalement, de ce qui se passe aux États-Unis. Xavier de Oliveira est à cet égard dans une position totalement opposée, si l'on en croit ce qu'il écrit à l'ambassadeur brésilien en poste à Washington :

« À mon sens, cependant, ce n'est pas aux universités mais aux gouvernements américains, à l'exemple de ce que va faire le nôtre, qu'il revient d'adopter et de mettre en pratique, immédiatement, ce que j'imagine être, dans le futur, le complément de l'union panaméricaine⁷⁸. »

Il nous faut enfin évoquer ce que l'Argentin entend par « culture générale ». De fait, dans sa première lettre, il souligne que le futur institut devrait concerner tous les domaines de la culture. Il citait alors les sciences, les arts, les lettres et le droit. Dans sa seconde missive, il fait une proposition de programme d'action. Le premier point concerne, sans surprise, le thème des échanges entre hommes de sciences, de lettres, professeurs, artistes et étudiants. Mais à cette liste il ajoute les « commerçants, les industriels, les producteurs et les professionnels⁷⁹ ». L'activité économique d'un pays, sa capacité de production et de commercialisation, font donc partie intégrante de la « culture générale » d'un pays⁸⁰. Il y a en outre un aspect très pragmatique dans le programme d'Honorio Silgueira : il ne se contente pas en effet de prôner une plus grande circulation des « hommes, des idées et des choses⁸¹ », mais s'intéresse aux conditions matérielles de celle-ci. Ainsi le deuxième point de son programme prône-t-il de « multiplier les transports, les

⁷⁵ Lettre du 14/04/1927 des délégués mexicains à la commission internationale des juristes américains, Julio Garcia et Fernando Gonzalez Roa, à Xavier de Oliveira, reproduite dans Article « O sentir da América através dos delegados americanos ao Segundo Congresso de Jurisconsultes aqui reunido » (1927), p. 69.

⁷⁶ Nous soulignons.

⁷⁷ Lettre du 28/09/1927 d'Honorio Silgueira à Xavier de Oliveira..., p. 97.

⁷⁸ Lettre de Xavier de Oliveira à Silvino Gurgel do Amaral, ambassadeur du Brésil à Washington (1927), reproduite dans Oliveira, Xavier de, *Intercambio Intellectual Americano...*, p. 190.

⁷⁹ Lettre du 28/09/1927 d'Honorio Silgueira à Xavier de Oliveira..., p. 97.

⁸⁰ Nous verrons dans nos chapitres VII et IX que c'est l'une des caractéristiques de la diplomatie culturelle argentine mise en place dans les années 1930.

⁸¹ *Idem*, p. 96.

voies ou moyens de communication, de raccourcir les distances, de rendre les voyages moins chers et de faciliter le passage d'un pays à l'autre⁸² ».

L'Institut est finalement créé lors de la Conférence Panaméricaine de La Havane de 1928. C'est un délégué uruguayen, Sr. Callorda, qui en fait la proposition et la délégation argentine qui en fait le rapport. L'article du *Jornal do Brasil*⁸³ qui en rend compte précise que cette dernière s'est appuyée sur les travaux de Xavier de Oliveira et le projet défendu par Antonio Austregésilo. Ce succès, cette « grande œuvre américaine », est donc présenté comme le résultat de l'action conjointe des délégations uruguayenne, argentine et brésilienne. L'auteur de l'article ajoute que l'intervention de Lindolpho Collor, délégué brésilien, fut décisive dans la mesure où il proposa un certain nombre de modifications au texte de Callorda, lui donnant une « plus grande ampleur » et le mettant « plus en conformité avec le point de vue brésilien ». Ce faisant, il répondait à des instructions de l'Itamaraty. Où l'on voit comment le Brésil parvient à se présenter comme un chantre du panaméricanisme.

L'Institut, dont le fonctionnement et les statuts sont définis plus tard lors de la Conférence des Recteurs, Doyens et Éducateurs qui se tient à La Havane en 1930, ne connut cependant jamais d'existence réelle. La création, en 1927, du Bureau de coopération intellectuelle de l'Union Panaméricaine a-t-elle pris le pas sur le futur organisme ? Faut-il voir dans l'échec de ce projet la méfiance qui subsiste à l'égard du panaméricanisme dans certains cercles latino-américains⁸⁴ ? Ou bien la mauvaise volonté des États-Unis, réticents à prêter leur concours à une initiative dont ils n'étaient pas à l'origine ? On aura remarqué qu'il n'est jamais question ni de l'Organisation de Coopération Intellectuelle ni de l'Institut International de Coopération Intellectuelle. C'est pourtant bien à travers leurs réseaux, notamment celui des commissions nationales, et sous leurs auspices, que sont organisées deux manifestations importantes pour la coopération intellectuelle en Amérique latine : les Entretiens de Buenos Aires, en 1936, et la conférence des commissions américaines de coopération intellectuelle, en 1939. Bien qu'explicitement rattachés à l'IICI, ces deux événements n'en marquent pas moins l'avènement d'une coopération intellectuelle décentralisée.

⁸² *Idem*, p. 98.

⁸³ Article « A Sexta Conferencia Pan-Americana, ratificando uma nossa velha campanha, acaba de crear, pelo voto unanime de seus delegados, o Instituto Inter-Americano de Cooperaçào Intellectual » (1928), p. 127.

⁸⁴ Voir chapitre IV.

Résumé

Ce texte est un extrait du sixième chapitre de notre thèse « De la coopération intellectuelle à la diplomatie culturelle : les voix/es de l'Argentine, du Brésil et du Chili (1919-1946) ». Dans ce travail, nous montrons comment ces trois pays ont utilisé les réseaux et les pratiques nés au sein de la coopération intellectuelle internationale pour développer leur diplomatie culturelle. Cette coopération se joue à plusieurs échelles : internationale, avec l'Institut International de Coopération Intellectuelle, ancêtre de l'UNESCO créé sous les auspices de la Société des Nations en 1926 ; régionale, avec l'Union panaméricaine qui, à partir de 1910, s'occupe des échanges culturels entre les différents États du continent. Pour les pays latino-américains, participer à ces deux dynamiques distinctes est un moyen de maintenir un certain équilibre entre l'Europe d'une part et les États-Unis d'autre part. Cela représente aussi, notamment pour l'Argentine, le Brésil et le Chili, une opportunité d'utiliser les réseaux et les pratiques mis en place par ces deux organismes pour construire une certaine image d'eux-mêmes sur une scène internationale où ils sont considérés comme des périphéries. C'est dans ce contexte que surgit l'initiative brésilienne dont il sera question ici et qui éclaire tout à la fois la manière dont ce pays aspire à se positionner en Amérique et les débats autour de ce que représente la coopération intellectuelle.

Mots-clés : Relations culturelles internationales ; Amérique latine ; Brésil ; panaméricanisme ; diplomatie culturelle.

Abstract

This paper is an extract of the sixth chapter of my doctoral thesis entitled 'From Intellectual Cooperation to Cultural Diplomacy: the Argentinian, Brazilian and Chilean Experiences (1919-1946)' where I examine how Argentina, Brazil and Chile developed their cultural diplomacy by using networks and practices stemming from international cooperation during the interwar period. This paper adopts a multi-scalar approach: I will first explore the international role played by the predecessor of the UNESCO, the International Institute of Intellectual Cooperation created by the League of Nations in 1926. Secondly, I will assess the regional role played by the Pan-American Union which dealt with cultural exchanges between different states throughout the continent. The Latin-American countries perceived the International Institute of Intellectual Cooperation and the Pan-American Union as two potential alternatives to counterbalance the power of Europe on the one hand and the United States on the other hand. The participation of Argentina, Brazil and Chile in both international and regional institutions also constitutes a manner in which these countries constructed their image on the international scene in order not to appear as simple peripheries. This paper will especially focus on Brazil's project of an Inter-American Institute of Intellectual Cooperation and will shed light on the way the country tried to position itself on the continent. The Brazilian initiative is also a perfect case-study to understand the debates surrounding intellectual cooperation.

Key words : International cultural relations ; Latin America ; Panamericanism ; cultural diplomacy.

Resumen

Este texto es un extracto del sexto capítulo de nuestra tesis de doctorado “De la cooperación intelectual a la diplomacia cultural: vías y voces de Argentina, Brasil y Chile (1919-1946)”. En este trabajo mostramos cómo estos tres países utilizaron las redes y las prácticas desarrolladas en el cuadro de la cooperación intelectual internacional para elaborar su diplomacia cultural. Esta cooperación se juega a varias escalas: internacional, con el Instituto Internacional de Cooperación Intelectual, precursor de la UNESCO creado bajo los auspicios de la Liga de las Naciones en 1926; regional, con la Unión panamericana la cual, a partir de 1910, se encarga de los intercambios culturales en el continente. Para los países latinoamericanos, participar en estas dos dinámicas distintas es un medio de mantener un cierto equilibrio entre Europa por un lado y Estados Unidos por otro lado.

Esto representa también, particularmente para Argentina, Brasil y Chile, una oportunidad de utilizar las redes y las prácticas establecidas por estos dos organismos para construir una cierta imagen de sí mismos en un escenario internacional donde son considerados como periferias. Es en este contexto que surge la iniciativa brasileña de creación de un Instituto Interamericano de Cooperación Intelectual que analizaremos aquí. Este proyecto nos permite analizar cómo Brasil quiere posicionarse en América así como los debates sobre la significación de la cooperación intelectual.

Palabras claves : Relaciones culturales internacionales; América Latina; Brasil; panamericanismo; diplomacia cultural.

Resumo

Este texto é um extrato da nossa tese de doutorado intitulada “Da cooperação intelectual a diplomacia cultural : os percursos da Argentina, do Brasil e do Chile (1919-1946)”. Nesse trabalho mostramos como esses três países utilizaram as redes e as práticas desenvolvidas no âmbito da cooperação intelectual internacional para elaborar sua diplomacia cultural. Essa cooperação realiza-se dentro de várias escalas: internacional, com o Instituto Internacional de Cooperação Intelectual, o antepassado da UNESCO, criado debaixo da égide da Liga das Nações; regional, com a União Panamericana que, a partir de 1910, está encargada dos intercâmbios culturais no continente. Para os países latinoamericanos, participar destas diferentes dinâmicas constitui um meio de manter um certo equilíbrio entre Europa de um lado e Estados Unidos de outro lado.

Isso representa também, particularmente para Argentina, Brasil e Chile, uma oportunidade de utilizar as redes e práticas estabelecidas por esses organismos para construir uma certa imagem deles mesmos num cenário internacional onde são considerados como periferias. É nesse contexto que surge a iniciativa brasileira de criação de um Instituto Interamericano de Cooperação Intelectual que analizaremos aqui. Esse projeto nos permite analisar tanto a maneira como o Brasil quer posicionarse na América que os debates sobre a significação da cooperação intelectual.

Palavras chaves : Relações culturais internacionais; América Latina; Brasil; panamericanismo; diplomacia cultural.